

LE MARIAGE D'ART & ENTREPRISE

BENDY GLU

*Texte de la performance réalisée avec Angel Vergara à la Chapelle de l'Hospice
d'Havré en marge de "Lille 2004, Capitale européenne de la culture".*

Un Mariage peut en cacher un autre

*Si vous n'êtes pas prêt à questionner les fondements et les effets de votre propre position **dominée** dans vos relations socio-professionnelles – en termes **d'adhésion aux prises de décision** et de **renoncements** financiers ou symboliques, en tant que **subordonné(e), non couillu ou non Blanc**, etc. –, alors ce sont vos efforts pour comprendre les bases du participialisme qui nous feront perdre notre temps ¹.*

À Hélène et Samuel Autexier, éditeurs de feues la revue et la collection Marginales, avec toutes mes excuses et ma tendresse.

À Inbal Yalon, pour son sens du comique.

À Isabelle Mathieu, pour sa réactivité féministe.

Que notre joie demeure !

Le Mariage d'Art & Entreprise est un happening conçu pour la chapelle de l'Hospice d'Havré, à Tourcoing, « métamorphosée » en Maison Folie dans le cadre de Lille 2004, Capitale européenne de la culture, par Bendy Glu et son double Benoît Eugène ² associés à Angel Vergara et le sien, Straatman.

Il s'inscrivait dans le cadre de l'exposition *Amicalement vôtre* organisée par l'École régionale des Beaux-Arts du Nord-Pas-de-Calais, sous le commissariat d'Yves Brochard, jouissant d'une certaine autonomie académique par rapport aux manifestations centrales de Lille 2004, toutes plus étroitement contrôlées par des commissaires politiques. Après avoir suivi la journée d'inauguration de l'événement et constaté l'omniprésence à la fois du sponsoring et des discours célébrant le mariage de l'art et du business, Benoît Eugène a rédigé le livret de

1. D'après Thierry Discepolo, « Préface », in Mickaël Albert, *Après le capitalisme. Éléments d'économie participaliste*, trad. de Benoît Eugène & Mickey Gaboriaud, Agone, 2003. Les mots soulignés ont été modifiés. Pour rétablir la version originale, dans l'ordre : « dominante... », « de prises... », « gains... », « dirigeant(e), mâle ou Blanc... ».

2. Benoît Eugène a été rédacteur en chef de la *Revue Agone* des n°31-32 à 40.

ce happening s'inspirant de choses vues, lues et entendues à Lille 2004. Il s'agissait de « révéler », d'une façon loufoque, le contexte de l'événement, c'est à dire la pièce écrite par les milieux politico-économiques dans laquelle se produisaient les artistes « libres ».

Le déroulement du happening a dépassé tous nos espoirs. Et notamment parce qu'il fut programmé le jour de l'inauguration de la Maison Folie où se pressèrent une foule de riverains, venus visiter l'Hospice d'Havré longtemps fermé au public. S'y mêlaient les artistes, essentiellement belges, participant à l'exposition, et tous constituèrent les participants à la messe de mariage. Les rituels, « pratiques réglées sans règles » (Bourdieu), que tout le monde maîtrise peu ou prou, ont ce don inclusif, qui permet d'associer un public à travers des codes qu'il connaît, là où le profane (de l'art) est en général (volontairement) désorienté. C'est donc dans une chapelle pleine à ras bord, devant un public vraiment « mixte » (sic), et qui s'est lui aussi bien amusé, que cette mise en dérision carnavalesque de l'affairisme qui présidait à Lille 2004 se tint. Bref, ce fut une belle fête volée aux idolâtres du pompier et des retours sur investissement.

Les artistes espéraient le prolonger en transformant l'inauguration de la Maison Folie par Martine Aubry en vin d'honneur... ce qui aurait certainement permis de continuer à bien s'amuser ! Malheureusement les organisateurs n'étaient pas prêts à jouer le jeu jusqu'à ce point et les artistes ne parvinrent pas à connaître l'heure de cette cérémonie (façon de dire que nous ne sommes pas allés au bout des choses, ni au-delà de la « mise en spectacle »). Les médiateurs culturels furent d'ailleurs un peu punis puisque leur propre vernissage au Musée de Tourcoing fut annulé *in extremis* pour ne pas concurrencer le vin d'honneur de la Déesse Europe... On libéra heureusement la pompe à bière, la cérémonie terminée. Mais nous avoir laissé forcer la porte de la chapelle était déjà beaucoup. Pour un artiste, les médiateurs culturels sont en effet de redoutables garde-chiourmes, dès lors qu'ils entendent travailler sur un *in situ* ne se réduisant pas, à la Buren, à l'architecture, mais bien au contexte et au moment social, au *kairos*. Le film qui en a été tiré est d'ailleurs montré à l'Université Libre de Bruxelles, dans le cadre d'un cours de « sociologie de l'art » dont le

titulaire professe une conception d'Art & Politique³ à l'opposé de la nôtre, ou dans des colloques sur la « performance », sans que les artistes en soient même avisés.

Dans un tel contexte, ce happening a aussi pu avoir lieu grâce à la détermination et l'expérience d'Angel Vergara face aux résistances de diverse nature qu'il excelle à surmonter dans son travail. Et aux amis et leurs talents mobilisés au pied levé, qui firent cette grande fête.

Le divorce d'Art & Entreprise

Ce travail avait, jusqu'ici, fini sa trajectoire dans les pages de la revue *Agone*, et on trouvera un extrait dans la dernière partie *Textes à l'Appui*. L'existence de cette revue et d'une autre, *Marginales*, toutes deux si bien nommées comme on va le voir, jouèrent un certain rôle, en tant que contexte, proposant un horizon à une démarche supposant un certain « Refus de parvenir ». La folie n'est jamais qu'un délire se cherchant un fondement, susceptible à cette condition de maints avènements. Ce qui inspirait ce happening était finalement que les artistes jouent un jeu dangereux, contraints de trouver ce fondement dans un pacte faustien avec des prédateurs, leur fournissant du même coup l'onction et le supplément d'âme propre à dissimuler leur nature, au sens de la fable de la grenouille et du scorpion. Paradoxalement, ce fut en quelque sorte, bien des années plus tard, son destin éditorial.

Un mariage peut en effet en cacher un autre, et l'auteur de ces lignes a tenu plusieurs années durant la chandelle de celui des éditions *Marginales & Agone*. Les unes toutes à leur amour pour la littérature dominée comme instrument d'émancipation, notamment

3. Lire Bendy Glu, « Portrait de l'artiste en réformiste », in La Joie de Servir, revue *Agone*, 2007, n°37, <revueagone.revues.org/377>. En achevant cette introduction, je découvre que l'impétrant, le professeur Daniel Vander Gucht, s'est placé sous l'égide de notre performance commune avec Angel Vergara, « Comment libérer les artistes libres ? » en en reprenant le titre à son compte pour diffuser son bric-à-brac habituel au lieu de nous faire inviter dans les salons universitaires suisses où il a ses entrées subsidiées.

la littérature prolétarienne évoquée par Philippe Geneste dans un *Texte à l'appui* partiellement reproduit à la fin de cet ouvrage, et originellement publié par la revue *Marginales* ; les autres soucieuses de développer une stratégie entrepreneuriale de conquête de parts sur le marché du livre et de la librairie indépendants colonisés par les grands groupes capitalistes, considérée d'un point de vue matérialiste comme une condition *sine qua non* à la diffusion des idées « libres ». Et pour que le tableau soit complet, des enfants nés de parents néo-ruraux sortis de leur classe et un fils de maçon italien artisan-patron du bâtiment, diplômé en biologie et philosophie. Les uns nourris des récits des vagabonds et des ouvriers agricoles qui fréquentaient la ferme familiale – travaillés par *Le Chemin vers le bas*⁴ –, l'autre de travaux universitaires et politiques – travaillé par le chemin vers le haut – soit aussi deux rapports à la culture, avec ou sans médiation scolaire intensive (des deux *conatus* peuvent sortir le meilleur et le pire, dans ce dernier cas d'autant plus qu'ils s'ignorent à eux-mêmes et que l'un n'« équilibre » pas l'autre.)

« La vérité, pour être multiple, n'est pas double » : en bon petit-bourgeois, mes nourritures contradictoires faisaient de moi le centre du triptyque, ce qui m'autorise aujourd'hui à tenter de sortir de la peu envieuse position de la *Chute d'Icare* pour esquisser le tableau du « démontage impie » de l'édition.

Après une longue lune de miel qui mit beaucoup de joie et d'humour décapant dans ce qui resterait *in fine* la maison du Roi⁵, que pense-t-on qu'il arriva ? Loin du rétablissement de « l'estomac dans l'équilibre naturel de l'idéal », Art, qualifiée de « danseuse », se vit un beau jour reprocher la médiocrité de ses chiffres de vente malgré ses deux prix Nobel suédois, et le temps infini qu'elle passait à mitonner ses livres. Il faut dire qu'entre-temps, Entreprise, providentiellement pourvu de cash par un miraculeux incendie, avait engagé un processus de

4. Franz Jung, *Le Chemin vers le bas. Considérations d'un révolutionnaire allemand sur une grande époque (1900-1950)*, Agone, 2007. Réédition du *Scarabée torpille*, son échec commercial mit *Marginales* sur la sellette.

5. Pierre Bourdieu, « De la Maison du Roi à la raison d'État. Un modèle de la genèse du champ bureaucratique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1997, n°118, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1997_num_118_1_3222>.

professionnalisation et de division du travail sur une base salariée dans une ambiance fortement patriarcale, le tout impeccablement dénié. La fragile alliance entre Art & Entreprise fut rompue et « l'ordre » revint dans le giron du « pouvoir »⁶. Le masculin prit le pas sur le féminin (hommes et femmes). La ligne, même brisée, sur les chemins de traverse. « La Vérité » sur les fractions de vérité socialement dispersées. Entreprise n'aurait plus désormais que les passades nécessaires à l'appropriation des produits de l'amour, ou de la culture c'est tout comme, fondant le commerce, du livre et des âmes (je pense au *Sophiste* de Platon.)

Car qu'exploite *in fine* le capitalisme, et plus encore dans sa phase d'accumulation primitive ? Ce qui est produit pour rien, c'est à dire pour tout. Autrement-dit : le capitalisme ne fait que transformer de l'amour (qu'il n'appelle plus que « naïveté » dès lors qu'Entreprise a atteint sa majorité) en argent. Et comme le dit un jour Pierre Bourdieu, qui ne l'écrivit jamais aussi explicitement : « la domination, c'est l'amour ».

Le divorce consommé, la collection *Marginales* fut Karl Krausquement « métamorphosée », comme on disait à Lille 2004, en *Manufacture de Prose*, et les « marginaux » investis à cœurs perdus mis à la porte ou poussés à la fuite, rançon aussi de l'aveuglement qu'induit la domination drame ordinaire de l'habitus petit-bourgeois et de la *Joie de servir*⁷, pour échapper soit au caveau d'Anti(A)gone soit à l'*agôn* tout court. Ironie de l'histoire si on se réfère aux textes de *Marginales*, ils furent remplacés par des professeurs de l'éducation nationale. D'un point de vue matérialiste, déjà rémunérés par le contribuable, ils présentaient parmi d'autres vertus l'avantage de permettre le maintien du prix du travail éditorial (la plus-value se faisant en dernière analyse sur ce dernier) à l'ancien tarif de l'amour de l'art. Avec la bénédiction des « travailleurs »⁸ mobilisés à la vente, devenus largement

6. Normand Baillargeon, *L'Ordre moins le pouvoir. Histoire & actualité de l'anarchisme*, Agone, 2008

7. *La Joie de servir*, numéro dirigé par Isabelle Kalinowski et *all.*, Revue Agone, 2007, 37 <<http://revueagone.revues.org/92>>

8. Convertis aux deux nouveaux piliers de la culture d'Entreprise : « Pour travailler ici il faut arrêter de réfléchir » et « Qui est en désaccord avec le patron prend la

majoritaires pour cause de conquête du marché et structurellement plus proches d'un feu que de l'autre, laissant peu de chances, surtout dans l'ordre dispersé des première et seconde concubines, à Art et au cognitorat précarisé de rétablir « l'équilibre ». La spirale de violence sociale entre deux catégories de joyeux membres de « l'équipe » qui s'en suivit, née de la division du travail et qu'il eût fallu enrayer, fut comiquement qualifiée dans une interview par un professeur se fantasmant « socialiste-révolutionnaire » de « profond respect de l'humain ». Des professeurs, à leur corps défendant il va sans dire, un peu jaunes, donc. La domination patriarcale (« patriarcale » dit mieux qu'elle s'exerce aussi sur des hommes que « domination masculine ») y étant pour beaucoup, doublée de la conception cocasse qu'ont les professeurs de la « normalité »⁹ – pour le plus grand malheur de ceux qui ont le plus à souffrir de leurs verdicts narcissiques – chacun tirera de cette fable les enseignements qui lui conviennent sur les structures fondamentales de l'économie, de préférence sans jugement ni Morale. La Peinture Du Champ n'expose que des mécanismes et c'est là son moindre défaut. On appréciera alors d'autant plus ce délicieux portrait d'Entreprise en commerçant aroumain qu'a littérairement brossé Borislav Pekic dans *La Toison d'Or*, dont les éditions *Marginales* ne parvinrent à publier que trois tomes sur six, comme si le mot de la fin ne devait pas être écrit...¹⁰ Le dernier

porte ».

9. Source inépuisable de règlements de comptes littéraires des derniers de la classe : « Je n'ai jamais laissé l'école se mettre entre moi et mon éducation » (Mark Twain.)

10. On se mettra en appétit en lisant un extrait dans le numéro de la revue *Agone*, consacré par l'ancien rédacteur en chef à... la gentrification : « Ce ne sont que les émanations toxiques de la cerfelle d'un prof ! » <<http://revueagone.revues.org/213>>. À l'origine de ma fuite, le livre *Enjeux de l'histoire coloniale* (*Agone*, 2009) dont la réécriture pour des raisons inavouables, à six mains dont quatre de professeurs d'histoire-géo, n'a guère gommé la nullité académique et colonialiste d'origine, m'évoque irrésistiblement la description dans le texte en référence de cette « coque d'une vieille barge [qui] a été traînée par des mulets depuis la rive du Danube. On l'a recouverte d'argile et fixée au moyen de plaques de fer-blanc avant de goudronner le tout, puis on l'a abandonnée tel un affreux piédestal dans cet espace où, dans ma folie, j'avais vu un jardin à la française avec, en son centre, un monument en l'honneur de nos patriotes ou bien une fontaine décorative avec un jet d'eau. Le pont du bateau a été laissé en l'état. On a érigé au-dessus un toit

tome publié conte cependant « croquignolesquement » l'histoire de Siméon de Szeged qui « tente de se faire artiste pour échapper à la destinée commerciale de sa lignée. Où l'on voit que la trahison de la sainte Trinité aroumaine – Famille, Propriété, Passé – se solde par la mort. » Mieux vaut donc un faux mariage gai qu'un vrai mariage triste ! Et face à cette expérience de gentrification ordinairement « carabinée », pour reprendre un autre mot qu'affectionne Noël Godin, et aux sortilèges par lesquels s'imposent les régularités du monde, la petite-bourgeoisie intellectuelle en proie aux affres kafkaïennes et condamnée à se payer de « la fausse monnaie de ses rêves » (la vraie relevant du cauchemar) peut heureusement renouer avec la « poilade » libératrice, satirique et auto-dérisoire, le parti d'en rire, qui est l'autre talent d'Art et une contribution finalement estimable au recul des *Derniers Jours de l'Humanité*. Le porte-urinoirs Marcel-Noël Bourdieu et ses frégates d'accompagnement lance-entonnoirs Karl Kraus et Guy Hocquenghem s'y emploient nonchalamment, sous la molle direction de l'Organe Suprême (OS), le Conseil supérieur des hommes et des femmes pipi !

*

Jean Giono écrivait (*Voyage en Italie*, 1954) :

« *Louvrier des Trois Glorieuses* chaloupait derrière les barricades et se foutait des professeurs ; il les acceptait dans ses rangs avec gentillesse, mais comme simples soldats. Maintenant, dès qu'il en apparaît un, on lui a appris à en baver et à se mettre au garde-à-vous. Il a confié les destinées de sa classe à quelqu'un qui n'en est pas et qui lui apprend tout de suite à douter. On le fait aller à l'école quand il est bien plus savant avec son instinct. Avant-même de s'être affranchi des maîtres dont il veut se débarrasser, il s'en est donné de nouveaux qui ne valent pas plus que les premiers. Il ne ne peut plus se libérer que par personnes interposées, c'est à dire qu'il ne peut plus se libérer du tout. De là toutes les interprétations

constitué de lattes et de chaume, puis des semblants de murs en torchis, pour la plus grande honte du propriétaire, monsieur Siméon Njegovan, et de nous tous... » Paradoxalement, c'est peut-être lorsque l'on cesse de croire aux livres qu'on peut les vendre à ceux qui y croient...

du mot liberté, à quoi on lui dit de réfléchir et où il est comme une poule qui a trouvé un couteau. Comme il n'y comprend rien, il ne peut plus être généreux. C'est tout un profit pour ses chefs dont il fait l'établissement au lieu de s'établir lui-même. »

Raison de plus pour faire soi-même, à toute petite échelle, livres et revues qui nous établissent, non pas commercialement, mais dans une croyance partagée permettant de faire exister des *formes*. Soit une offre sans demande. Ce n'est de toutes façons que lorsque le contexte s'y prête, soudain, que ces formes longtemps confidentielles se diffusent magiquement par les canaux existants, les voies de la prophétie... La question de savoir dans quelle mesure formes, canaux et contextes évoluent de façon structurellement liée dépassant de trop loin nos compétences, Art reprend, en toute insouciance, sa liberté...

Les livres sortis des chaînes industrielles sont imprimés à l'encre sympathique du capitalisme qui s'efface au bout de quelques dizaines d'années... Sans parler du pilonnage devenu systématique. Or les vrais destinataires de certains livres, les « marginaux », obligés de se « métamorphoser », c'est à dire de rompre avec une éducation qui les a programmés pour des avenir qui n'existent pas ou qu'ils refusent, ne les trouvent que bien des années après leur impression, lorsque les éditeurs ont fait faillite, les bobos sont morts et leur bibliothèque au marché aux puces et chez les magiciens-bouquinistes... À défaut, il n'y a que les textes des religions du Livre... C'est vrai dans beaucoup de pays. J'y pense chaque fois que j'apporte en Afrique les livres de *Marginales* subtilisés au pilon, ces récits de fantassins de la I^{ère} Guerre mondiale, d'écoliers torturés, de paysans, d'immigrants, de chômeurs jetés sur les routes ¹¹, qui ne constituent pas un marché...

Depuis le Porte-Urinoirs Marcel-Noël Bourdieu,

LE PEINTRE DU CHAMP

11. Par exemple Jean Bernier, *La Percée*, et Marcel Martinet, *Les Temps maudits* ; Jean Guillou, *La Fabrique de violence* ; *Paysans dernier siècle ?* (revue *Marginales*, n°1) ; Harry Martinson, *Même les orties fleurissent* et *La Société des vagabonds*.